

Messe du Jour de Noël

Dieu « vient dresser sa tente (ἑσκήνωσεν) parmi nous » (Jn 1, 14). Cela peut sembler un peu désordre : on songe à une tente de bédouin qui se gonfle d'air au vent d'Orient. Des piquets, des cordes pour maintenir la toile tendue. Pourquoi cette image ? La Tente est, au cours de l'Exode du peuple juif, d'Égypte vers la Terre Sainte, le lieu de rendez-vous avec Dieu : « Moïse prenait la Tente et la plantait pour lui hors du camp, loin du camp. Il la nomma *Tente du Rendez-vous*, et quiconque avait à consulter le Seigneur sortait vers la *Tente du Rendez-vous* qui se trouvait hors du camp » (Ex 33, 7). Dans la Tente, le cœur du fidèle venait déposer ses soucis et reposer sur le cœur de Dieu pour entendre son conseil. Saint Jean, l'évangéliste, qui sera fêté après demain, et qui nous a donné ce magnifique prologue de son Évangile, a lui-même reçu le privilège de reposer sur la poitrine de Jésus (cf. Jn 13, 25), c'est-à-dire son cœur, le soir de la Cène.

Reposer sur le cœur de Jésus ne signifie pas une démarche seulement affective d'amour. Il existe une dimension qui ressort de la vérité en tant que relative au Christ, lui qui s'est désigné être la Vérité (cf. Jn 14, 6), le Maître de Vérité, dans tout son drame existentiel. « D'autres mangeant sur sa poitrine connaîtront même par cette nourriture quels sont les traîtres au Christ¹. » Cette connaissance des secrets ne s'arrête pas bien sûr au mal dénoncé, mais l'inclut avec le poids psychologique qu'il contient. À la manière dont Jean le Théologien comprend la trahison de Judas, « celui à qui est confiée la grâce de la théologie discerne immédiatement le traître et la doctrine dévoyée² ». Sur le cœur de Jésus le croyant retrouve son propre intérieur, et « dans l'intérieur de l'homme habite la vérité³ », enseigne saint Augustin.

Si la lassitude, l'acédie, qui est une maladie de l'âme, consiste à nous éloigner de notre cœur, en nous faisant perdre notre dynamisme dans le non-exercice des vertus chrétiennes, comment la Parole de Dieu va-t-elle rectifier cette affection mauvaise ? Elle va nous aider en premier lieu à refuser « l'oubli et le doute » dont la mémoire de la Résurrection doit sans cesse nous délivrer.

Sans être exhaustifs, constatons que nous sommes, bien des fois, rivés sur nos appareils informatiques chronophages sans voir le bien à faire autour de nous. Le pape Benoît XVI le rappelait dans son voyage au Liban que le mal le plus grand c'est en somme le mauvais répit, l'attentisme, l'omission : « L'inaction des hommes de bien ne doit pas permettre au mal de triompher, il est pire encore de ne rien faire ». (15/09/2012). La Parole de Dieu nous délivre donc en second de l'inaction *car le bien*.

La venue de Jésus renouvelle même toute chose et en particulier ce qui nous rend heureux, la pratique surnaturelle des vertus. Qu'est-ce que la vertu à ce niveau : « La définition brève et claire de la vertu : l'ordre de l'amour » (Augustin, *De civitate Dei*, I, XV, 22). Par cette eucharistie, si nous sommes bien disposés, nos vertus vont croître, avec l'augmentation de la grâce qu'elle procure.

« La communion invisible, tout en étant par nature toujours en croissance, suppose la vie de la grâce, par laquelle nous sommes rendus "participants de la nature

1 ORIGÈNE, *Sur Pâques*, trad. O. Guéraud, P. Nautin, « Christianisme Antique, n°2 », Paris, Beauchesne, 1979, n°31, p. 215.

2 THÉOPHYLACTE le Bulgare, PG 124, 162.

3 AUGUSTIN, *De Vera Religione*, 39,73 : « In interiore homine habitat veritas. »

divine” (2P 1, 4), et la pratique des vertus de foi, d’espérance et de charité » (Jean-Paul II, encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, n°36).

Saint Paul invite à fuir tous les soucis, mais à nous soucier de notre bonheur par l’acquisition des vertus qui font non seulement poser des actes bons, mais qui rendent bon celui qui les exécute : « frères, tout ce qu’il y a de vrai, de noble, de juste, de pur, d’aimable, d’honorable, tout ce qu’il peut y avoir de bon *dans la vertu* et la louange humaines, voilà ce qui doit vous *préoccuper* » (Ph 4, 8). Il est permis sans honte de penser à notre propre bonheur le jour de Noël !

Cette opération spirituelle mystérieuse de n’entretenir aucun souci ne peut se réaliser paradoxalement que dans un décentrement de nous-même : la vertu de discrétion vis-à-vis de soi est ainsi recommandée par les plus grands saints. Sainte Thérèse de l’Enfant-Jésus qui aimait tant la fête de Noël, notre nouveau docteur français de l’Église, nous apprend que c’est en s’oubliant au Carmel qu’elle apprit à être heureuse et elle ajoute son secret : « *J’ai su faire ma joie de toute amertume.* »

Aujourd’hui que demander à Jésus dans la Crèche comme cadeau de Noël, avec la foi, l’espérance et la charité ? Rien de moins que les autres vertus mais transformées par l’amour : « la tempérance, l’amour entier qui s’offre à ce qu’il aime ; la force, l’amour facile qui supporte tout pour celui qu’il aime ; la justice, l’amour qui sert exclusivement ce qui est aimé et à cause de cela domine avec rectitude [les difficultés de la vie] ; la prudence, l’amour qui sépare avec sagacité ce qui est utile à l’âme de ce qui lui nuit⁴ ». Ajoutons la discrétion et la chasteté pour tous ceux qui font vœux de religion. Demandons pour les prêtres, les religieux et les religieuses, une grande croissance en ce jour dans ces vertus, et pour tous la foi, l’espérance et la charité pour continuer le chemin en cette année de grâce, 2018 depuis la naissance du Sauveur, année qui s’annonce difficile mais pleine de joie pour ceux qui ont compris qu’avec Jésus-Christ « la souffrance et la joie ne sont plus des ennemies irréductibles ».

Fr Edouard Divry

4 AUGUSTIN, *De Moribus Ecclesiae catholicae*, 15, 25 :

5 « Dolore e gioia non sono più irriducibili nemici. » (Texte original sur le site du Vatican). PAUL VI, *Audience du 19 avril 1972*, DC, n°1608, (1972), p. 405.